

# L'émigration des protestants de Bohême et de Moravie au XVIIe et au XVIIIe siècles

Marie-Elizabeth Ducreux

► **To cite this version:**

Marie-Elizabeth Ducreux. L'émigration des protestants de Bohême et de Moravie au XVIIe et au XVIIIe siècles. Cahiers du CEFRES, Centre Français de Recherche en Sciences Sociales (CEFRES), 2011, pp.53-78. halshs-00687114

**HAL Id: halshs-00687114**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00687114>**

Submitted on 12 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche  
en sciences sociales  
USR 3138 CNRS-MAEE

---

## L'ÉMIGRATION DES PROTESTANTS DE BOHÊME ET DE MORAVIE AU XVII<sup>E</sup> ET AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLES

**Marie-Élizabeth Ducreux**

*In :*

*Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire*

Françoise Mayer, Catherine Servant (dir.)

p. 53-78

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-25-8

ISSN 1805-0336

---

Pour citer cet article :

Marie-Elizabeth Ducreux, « L'émigration des protestants de Bohême et de Moravie au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire*. Prague, 2011, p. 53-78.

---

# *L'émigration des protestants de Bohême et de Moravie au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles*

Marie-Élizabeth DUCREUX

CNRS / EHESS, Centre de Recherches Historiques (Paris)

## Résumé

Phénomène connexe de la recatholicisation, l'émigration des protestants de Bohême et de Moravie après la bataille de la Montagne Blanche (1620) est un des pôles de la formation des représentations de l'histoire des pays tchèques. L'historiographie qui la concerne a ainsi été soumise à de nombreux enjeux mais elle fait l'objet d'études récentes qui renouvellent notre perception de ces mouvements de population, en les réinsérant dans le contexte général de l'émigration des pays des Habsbourg et en les articulant à d'autres contextes religieux et culturels. L'article revient sur l'ampleur de l'émigration, sur sa chronologie, sur les trajectoires des émigrés et l'organisation des communautés transplantées. Il en dégage les ressorts et les modalités déterminants : le cadre légal de la recatholicisation, les événements militaires, les appartenances sociales, linguistiques et confessionnelles.

La victoire à la Montagne Blanche des troupes impériales sur l'armée des États de Bohême insurgés, le 8 novembre 1620, entraîne, on le sait, un important mouvement d'émigration<sup>1</sup>, s'étirant jusqu'en 1650. Il reste difficile à dénombrer avec précision. Les chiffres que citent les

---

<sup>1</sup> Les protestants d'Autriche émigrent aussi pour l'essentiel entre 1620 et 1628, même si l'émigration hors de Styrie commence plus tôt, et si celle des nobles de Basse-Autriche intervient encore au-delà de 1650. Ne traitant pas ici le cas des *Erblände* autrichiens, je renvoie le lecteur au livre important de Werner Wilhelm SCHNABEL, *Österreichische Exulanten in oberdeutschen Reichsstädten : zur Migration von Führungsschichten im 17. Jahrhundert*, Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1992, et à sa bibliographie ; aux travaux de Gustav Reingrabner, P. F. Barton, G. Florey, G. Mecenfessy, P. Dedic, Georg Loesche, Johann Loserth, H. Clauß.

historiens proviennent de l'addition des conclusions de travaux déjà anciens, menés dans des perspectives différentes, hétérogènes aussi quant à l'étendue géographique prise en compte<sup>2</sup>. Les pertes démographiques entraînées par la Guerre de Trente Ans sont en général évaluées à un tiers de la population totale de Bohême et de Moravie<sup>3</sup>. Les estimations couramment admises de l'exil protestant parlent d'un cinquième à un quart des habitants privilégiés. Elles s'accordent autour du nombre de 36 000 familles ou de 150 000 personnes, peut-être plus, parties avant 1630 en réponse aux édits successifs imposant la conversion ou l'exil aux habitants des villes et à la noblesse<sup>4</sup>. Elles ne me semblent pas concerner la Moravie. Quoi qu'il en soit de l'exactitude de ces chiffres, la saignée opérée par ce flux au sein des maisons de la haute et de la petite noblesse et dans la bourgeoisie

<sup>2</sup> Les livres de Tomáš V. Bílek, toujours indispensables, sont basés sur les données de la Böhmisches Hofkammer et offrent un inventaire des familles de Bohême soumises aux confiscations et souvent à l'exil, et la liste des mesures de recatholicisation : voir Tomáš V. Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po r. 1618* [Histoire des confiscations en Bohême après 1618], 2 vol., Prague, Museum království českého, 1882, et (*id.*), *Reformace katolická, neboli Obnovení náboženství katolického v království českém po bitvě bělohorské* [La Réformation catholique ou la restauration de la religion catholique dans le royaume de Bohême après la bataille de la Montagne Blanche], Prague, František Bačkovský, 1892. La seule synthèse moderne disponible sur l'ensemble de l'émigration tchèque et slovaque après 1620 est celle d'Eduard WINTER, *Die tschechische und slovakische Emigration in Deutschland im 17. und 18. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte der hussitischen Tradition*, Berlin, Akademie-Verlag, 1955, qui contient la reproduction de documents. D'autres études s'intéressent au sort des émigrés sur leurs lieux d'accueil à l'étranger, par exemple : Josef VOLF, *Čeští exulanti ve Freiberce, 1620-1640* [Les Exilés tchèques à Freiberg, 1620-1640], Prague, Věstník Král. čes. společ. nauk, 1912 ; František A. SLAVÍK, « Česká církev v Drážďanech » [L'église tchèque de Dresde], *Osvěta*, XVII<sup>e</sup> année, n° 11, 1887, pp. 975-991 et 1086-1100.

<sup>3</sup> Les estimations de population basées sur des cadastres fiscaux proposent 1 700 000 habitants en Bohême et 800 000 en Moravie en 1615, environ 1 million en Bohême et 550 000 en Moravie en 1654. Vers 1650, 1/3 des maisons sont abandonnées dans les villes royales, 1/4 dans les villes seigneuriales. En Bohême centrale et en Moravie méridionale, 1/3 des tenures environ sont recensées sans détenteurs.

<sup>4</sup> 200 000 pour Otakar Odložilík, qui discute la difficulté d'établir des chiffres définitifs de cette émigration - voir Otakar ODOŽILÍK, « Česká emigrace » [L'émigration tchèque], in : Jaroslav PROKEŠ (éd.), *Doba bělohorská a Albrecht z Valdštejna* [L'Époque de la Montagne Blanche et Wallenstein], Prague, Výbor výstavy Albrecht z Valdštejna a doba bělohorská, 1934, pp. 85-117. Ernst Walter ZEEDEEN avance quant à lui le chiffre de 30 000 familles ayant quitté la Bohême et la Moravie avant 1630 - voir *Das Zeitalter der Gegenreformation (von 1555 bis 1648)*, Munich, W. Heyne, 1979, p. 281. Robert BIRELEY reprend les mêmes chiffres dans un livre récent, *The Refashioning of Catholicism, 1450-1700. A Reassessment of the Counter Reformation*, Washington D.C., Catholic University of America Press, 1999, p. 120.

urbaine, la redistribution des propriétés confisquées ou astreintes à la vente, l'installation et l'accession à l'ordre des seigneurs de familles nouvelles venues<sup>5</sup>, la réorganisation de l'administration du royaume au profit d'aristocrates catholiques fidèles à Ferdinand II, remodelent les élites politiques, administratives, économiques, intellectuelles de Bohême et de Moravie<sup>6</sup>. Récemment, la remarquable monographie de Tomáš Knoz sur les confiscations en Moravie apporte une réflexion très fine et de nombreuses données, tout en permettant une comparaison entre les pays de la monarchie après 1620, sans traiter prioritairement de l'émigration<sup>7</sup>. L'étude de l'émigration paysanne vers la Saxe et la Lusace au XVII<sup>e</sup> siècle a été reprise par Lenka Bobková, puis par Alexander Schunka et Wulf Wäntig<sup>8</sup>. Celle des nobles et des bourgeois reste pourtant beaucoup mieux connue<sup>9</sup>. À la différence de la fuite des rebelles de 1618-1620,

<sup>5</sup> Dans le royaume de Bohême, la noblesse constitue au cadastre de 1615 1 % environ de la population, réparti en 194 familles de grands seigneurs et 977 familles de chevaliers. La structure de la propriété seigneuriale est profondément bouleversée après 1620. La moitié des terres nobles change de propriétaires.

<sup>6</sup> La thèse classique du remplacement, par des familles étrangères, de la noblesse de Bohême et de Moravie doit cependant être sensiblement nuancée, en particulier, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour celles qui occupent les grands offices du royaume et des fonctions de cour. Sur la situation de la noblesse confrontée à la conversion ou à l'exil, voir : Jiří MIKULEC, « Mezi konverzí a emigrací : Vídeňský dvůr a náboženská lojalita šlechty v Čechách v prvních pobělohorských desetiletích » [Entre la conversion et l'émigration. La Cour de Vienne et la loyauté religieuse de la noblesse de Bohême dans les premières décennies après la Montagne Blanche], *Opera historica* (České Budějovice), vol. 10, 2003, pp. 397-412.

<sup>7</sup> Tomáš KNOZ, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, středoevropské souvislosti, obecné aspekty* [Les Confiscations après la Montagne Blanche. Processus en Moravie, perspective comparative en Europe centrale, aspects généraux], Brno, Matice moravská / Masarykova univerzita, 2006.

<sup>8</sup> Lenka BOBKOVÁ, *Exulanti z Prahy a severozápadních Čech v Pirně v letech 1621-1639* [Les Émigrants de Prague et de Bohême du Nord-Ouest à Pirna entre 1621 et 1639], Prague, Scriptorium, 1999. Alexander Schunka est l'auteur de travaux très importants sur l'émigration et les phénomènes migratoires en Allemagne et en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Je ne citerai ici pour mémoire que : Alexander SCHUNKA, *Gäste, die bleiben. Zuwanderer in Kursachsen und der Oberlausitz im 17. und frühen 18. Jahrhundert*, Münster, LIT, « Pluralisierung und Autorität » vol. 7, 2006, et (*id.*), « Emigrace ze zemí habsburské monarchie do oblasti středního Německa » [L'Émigration des pays de la monarchie des Habsbourg vers le centre de l'Allemagne], *Časopis Matice moravské*, 127<sup>e</sup> année, n° 2, 2008, pp. 381-396. Enfin, de Wulf WÄNTIG, *Grenzerfahrungen. Böhmisches Exulanten im 17. Jahrhundert*, Constance, UVK-Verlagsgesellschaft, 2007.

<sup>9</sup> Le contrôle des estimations et des comptages proposés de 1860 à 1950, en particulier par T. V. Bílek, F. A. Slavík, J. Volf, O. Odložilík et E. Winter, exigerait cependant une enquête

poursuivis par la justice du souverain vainqueur, elle est aussi la seule qui puisse s'interpréter sans hésitation comme une émigration de caractère politico-confessionnel. On peut la lire comme un signe de la transformation politique majeure qui affecte au XVII<sup>e</sup> siècle les pays gouvernés par la Maison de Habsbourg, l'inflexion décisive de l'exercice du pouvoir au profit du souverain et la mise en place des conditions de l'absolutisme, dont la conversion forcée est la traduction. Cette mutation trouve sa codification dans la Constitution Rénovée (*Verneuerte Landesordnung / Obnovené zřízení zemské*), promulguée en Bohême en 1627, un an plus tard en Moravie. L'obligation de changer de confession, imposée à la majorité évangélique, y compris aux nobles, marque d'une trace durable et irréversible les modes d'être, les attitudes intimes et les usages publics : par la Constitution Rénovée, le catholicisme devient la religion officielle et, jusqu'en 1780, la seule admise dans un royaume caractérisé depuis le deuxième tiers du XV<sup>e</sup> siècle par la biconfessionnalité<sup>10</sup>. Les historiens estiment en général à 90 % les non-catholiques en Bohême avant 1620, à 60 % en Moravie. Ces « évangélistes » se rattachent aux différents rameaux du hussitisme et de la Réforme<sup>11</sup>. Quelques dizaines de milliers d'anabaptistes, de

---

en réseau, sur le modèle de ce qui a été fait pour les Huguenots français. Les émigrés de Bohême et de Moravie (comme ceux des *Erblände* autrichiens) se sont dispersés dans de multiples villes du Saint-Empire, en Hongrie, aux Pays-Bas, en Pologne, voire pour quelques-uns en Angleterre, en Suède et en Transylvanie.

<sup>10</sup> Sur la coexistence légale de l'utraquisme et du catholicisme, puis sur la liberté accordée aux confessions protestantes (en 1606 en Moravie, en 1609 en Bohême), voir : František ŠMAHEL, *Husitská revoluce* [La Révolution hussite], vol. IV, Prague, Historický ústav AV ČR, 1993 ; Petr ČORNEJ, *Království dvojitěho lidu* [Deux peuples, un royaume], Prague, Odeon, 1989 ; Winfried EBERHARD, *Konfessionsbildung und Stände in Böhmen, 1478-1530*, Munich / Vienne, R. Oldenburg, 1981 ; *id.*, *Monarchie und Widerstand. Zur ständischen Oppositionsbildung im Herrschaftssystem Ferdinands I. in Böhmen*, Munich, R. Oldenburg, 1985 ; Joachim BAHLCKE, *Regionalismus und Staatsintegration im Widerstreit. Die Länder der böhmischen Krone im ersten Jahrhundert der Habsburgerherrschaft (1526-1619)*, Munich, R. Oldenburg, 1994 ; Marie-Élizabeth DUCREUX, « La Situation religieuse dans les Pays Tchèques à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Études Danubiennes*, II<sup>e</sup> année, n° 2, 1986, pp. 116-128.

<sup>11</sup> Sur l'histoire du protestantisme après le hussitisme, voir, à côté de l'abondante bibliographie en tchèque : Rudolf RÍČAN, *Das Reich Gottes in den böhmischen Ländern. Geschichte des tschechischen Protestantismus*, Stuttgart, Evangelisches Verlagswerk, 1957 (sur l'émigration, voir le chapitre XI, « Die überreste der Evangelischen in der Heimat und in der Emigration », pp. 137-148).

langue allemande, résident en Moravie avant la Montagne Blanche. Les persécutions les en expulsent entièrement à partir de 1622<sup>12</sup>. L'exil des bourgeois se concentre pour l'essentiel entre 1624 et 1634 ; celui des nobles se tarit après 1650. Mais les départs de paysans, ou plus exactement d'une population majoritairement constituée d'habitants non libres, sujets de seigneuries, continuent sporadiquement vers la Slovaquie actuelle et l'Allemagne après cette date. Vers la Saxe et vers la Prusse, ils s'amplifient jusqu'à constituer un nouveau mouvement d'émigration au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

### L'émigration des pasteurs, des nobles et des habitants des villes dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

La chronologie des vagues d'émigration suit à la fois la publication des édits et des mandats impériaux châtiant les rebelles et imposant la conversion sous peine de l'exil, et le va-et-vient des armées saxonnes et suédoises dans les rangs desquelles servent quantité de nobles tchèques émigrés. Jusqu'en 1648, cette émigration se compose pour l'essentiel de nobles – qui souvent emmènent des domestiques –, de

<sup>12</sup> Sur les anabaptistes en Moravie : Thomas WINKELBAUER, « Zur Bedeutung der Grenze zwischen den böhmischen Ländern und Österreich für Glaubensflüchtlinge vom 15. bis zum 17. Jahrhundert », *Unsere Heimat*, 65<sup>e</sup> année, 1994, pp. 189-209 ; Claus-Peter CLASEN, *Anabaptism. A Social History, 1525-1618. Switzerland, Austria, Moravia, South and Central Germany*, Ithaca / Londres, Cornell University Press, 1972 ; Johann LOSERTH, *Doctor Balthasar Hubmaier und die Anfänge der Wiedertaufe in Mähren*, Brno, Historisch-statistischen Section der k.k. Mährisch-schlesische Gesellschaft zur Beförderung der Landwirtschaft, der Natur- und Landeskunde, 1893 ; František HRUBÝ, « Die Wiedertäufer in Mähren », *Archiv für Reformationsgeschichte* (Prague), vol. 30-32, 1936 ; Jaroslav PÁNEK, « Die Täufer in den böhmischen Ländern, insbesondere in Mähren, im 16. und 17. Jahrhundert », *Der Schlern*, vol. 63, 1989, pp. 648-661 ; Jarold Knox ZEMAN, *The Anabaptists and the Czech Brethren in Moravia, 1526-1628. A Study of Origins and Contacts*, La Haye / Paris, Mouton, 1969.

<sup>13</sup> Sur l'émigration vers la Saxe, voir : F. A. SLAVÍK, *op. cit.* ; Christian Adolph PESCHECK, *Die böhmischen Exulanten in Sachsen*, Leipzig, S. Hirzel, 1857 ; *id.*, *Die Auswanderung glaubenstreuer Protestanten aus Böhmen nach Sachsen in 17. Jahrhundert*, Löbau, Verlag der A. E. Hohlfeld'schen Buchdruckerei, 1858 ; Georg LOESCHE, « Die böhmischen Exulanten in Sachsen », tiré à part du *Jahrbuch der Gesellschaft für die Geschichte des Protestantismus im ehemaligen Österreich* (Vienne), vol. 42-44, 1923 ; et, plus récemment, les travaux de Lenka BOBKOVÁ, *op. cit.* Dans une perspective plus micro-historique concernant les échanges des deux côtés d'un espace étroit sur la frontière de Lusace et de Bohême du Nord, voir aussi : Wulf WÄNTIG, *op. cit.*

bourgeois et de prédicateurs ou pasteurs protestants. Les pasteurs luthériens, grâce à l'intercession de Jean-Georges de Saxe, allié de l'empereur dans la première phase de la Guerre de Trente Ans, bénéficient d'un délai jusqu'en 1624. Les pasteurs calvinistes, les anciens (ou évêques, seniors) de l'Unité des Frères, visés par des édits de décembre 1620 et de juin 1621, doivent sortir les premiers du pays. L'application des édits connaît localement des reports, et les départs des différents clergés s'échelonnent en réalité de 1620 à 1627 ou 1628. Des étapes jalonnent leur route au gré des protections rencontrées. Certains, comme Jan Amos Komenský (Comenius), se cachent plusieurs années. Des collaborateurs du directoire rebelle et du « roi d'un hiver » s'enfuient dès 1620 mettre leur vie en sûreté. Ils partent avec leur famille vers la Saxe et la Haute-Lusace<sup>14</sup>, souvent suivis d'un train considérable, emmenant leurs serviteurs, leurs chevaux, leur or, leurs biens meubles. Les plus prudents d'entre eux ont prévu la possibilité de la défaite et placé leur fortune, avant la Montagne Blanche, chez de gros marchands de Leipzig et de Francfort. Au détriment de Ferdinand II, qui exige sans grand succès la restitution des biens des fuyards, l'électeur de Saxe détourne cette manne à son profit, oblige les villes à inventorier les biens des arrivants et les fait vendre ensuite à Leipzig, aux grandes foires de printemps et d'automne<sup>15</sup>.

Cependant les décrets de recatholicisation se succèdent en Bohême et en Moravie. La contrainte exercée est très forte. Ne pas se convertir, pour les bourgeois des villes royales, équivaut à l'exclusion de la cité : ils perdent le droit de bourgeoisie, celui d'exercer leur métier, de remplir des fonctions officielles, de conserver des biens immeubles, ils ne peuvent plus fréquenter les autres bourgeois, ils sont empêchés de tester à leur mort, de se réunir, de faire baptiser

---

<sup>14</sup> La Haute- et la Basse-Lusace font partie de la couronne de Bohême jusqu'en 1635, la Silésie jusqu'en 1742.

<sup>15</sup> Voir E. WINTER, *op. cit.*, pp. 13-17. Les Tchèques réfugiés en Saxe avaient dû d'autre part, dès 1629, prêter serment de sujétion à l'électeur Jean-Georges.



puis d'élever leurs enfants à leur guise, de se marier et de se fiancer, de se faire enterrer. L'armée prend ses quartiers chez les récalcitrants. À partir de 1624, ceux qui, dans les villes royales, refusent malgré tout de se faire catholiques doivent vendre leurs biens, payer l'impôt sur l'émigration et quitter le pays. La majorité d'entre eux s'en va avant 1630 : les relations des capitaines de cercles, dans la seule Bohême, enregistrent ainsi, entre 1624 et 1627, le départ de 1 731 chefs de familles dont 400 de Prague, avec, parmi eux, les 19 plus importants marchands de la capitale. Otakar Odložilík parle de 2 500 à 3 000 Pragois qui s'exilent<sup>16</sup>. La perte pourrait avoir été encore plus sensible pour les villes royales de dimensions bien moindres du Nord et de l'Est de la Bohême : selon la même source, Chrudim perd pendant ces quatre ans 156 familles, Litoměřice 208, Žatec 110, Nymburk 150. Les habitants libres des villes seigneuriales se convertissent ou émigrent eux aussi, selon un calendrier plus ou moins prolongé dans le temps, en fonction du zèle manifesté par l'administration du domaine dont ils relèvent. Le tour des nobles de Bohême survient en 1627, puis, en 1628, celui des nobles de Moravie, immédiatement après la publication de la Constitution Rénovée. 370 familles nobles quittent la seule Bohême après la patente de la Saint-Ignace (31 juillet 1627) obligeant la noblesse à se convertir – la portée de cette patente vient d'être réétudiée par Jiří Mikulec<sup>17</sup>. Ceux dont les biens n'ont pas été confisqués en châtiment de leur rébellion doivent à leur tour vendre leurs propriétés ou désigner un parent qui s'occupera de leur mutation, et acquitter avant de partir un impôt sur l'exil<sup>18</sup>. L'histoire des grâces obtenues et des retours

<sup>16</sup> Chiffres de la Böhmisches Hofkammer donnés par Tomáš V. BÍLEK in : *Reformace katolická...* [La Réformation catholique...], *op. cit.*, p. 68 ; voir aussi Václav LÍVA, « Studie o Praze pobělohorské, II. Rekatolizace » [Étude sur Prague après la Montagne Blanche. II, La recatholicisation], *Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy* (Prague), vol. VII, 1933, pp. 1-120.

<sup>17</sup> Jiří MIKULEC, *31. 7. 1627 – Rekatolizace šlechty v Čechách* [31. 7. 1627. La recatholicisation de la noblesse en Bohême], Prague, Havran, 2005.

<sup>18</sup> Les nobles bénéficient de délais et, pour certains, du droit de revenir temporairement pour réaliser ces opérations.

provisoires de ces nobles serait à traiter dans son ensemble. Dans presque chaque famille d'aristocrates et de chevaliers, une partie qui demeure non-catholique s'exile, tandis que d'autres, convertis récemment ou depuis plus longtemps, restent dans le royaume<sup>19</sup>. Jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ces décrets de recatholicisation sont tous fréquemment répétés, précisés, complétés, amendés, souvent plusieurs fois dans la même année. Le dernier édit d'expulsion des non-catholiques paraît en 1665 : il concerne la noblesse encore protestante, probablement réduite à cette date, sauf dans les régions frontalières du Nord, à quelques vieilles demoiselles et veuves opiniâtres, achevant leur vie en province dans la foi de leurs pères<sup>20</sup>.

Le nombre des fuyards augmente rapidement. Le choix d'une destination est commandé par la proximité, les affinités commerciales, familiales, linguistiques, l'appartenance confessionnelle. Les membres de l'Unité des Frères sont indésirables en Saxe et dans l'Allemagne de l'orthodoxie luthérienne, qui voient en eux des crypto-calvinistes. Les Frères de la branche morave se rendent en Slovaquie, alors Haute-Hongrie. Ils s'y installent par petits groupes à Púchov, Skalice, Trenčín, sur les terres de seigneurs favorables à leur église<sup>21</sup>. Ceux du rameau tchèque, que Comenius (1592-1670), évêque de la branche morave, rejoint en 1622 lors de sa

<sup>19</sup> Voir les livres cités de T. V. BÍLEK et le dossier consacré à la noblesse par Josef Petrůň et ses étudiants : Josef PETRÁŇ (éd.), *Proměny feudální třídy v Čechách v pozdním feudalismu* [Les Transformations de la classe féodale en Bohême au temps du féodalisme tardif], *Acta Universitatis Carolinae. Philosophica et historica*, « Studia historica » vol. XIV, n° 1, 1976.

<sup>20</sup> Des relations de missions jésuites indiquent encore la nécessité de discuter des choses de la foi avec des nobles résidant à la frontière de la Lusace, dans le cercle de Boleslav en 1687 (voir par ex. : Archives nationales de l'État (NA), Prague, fonds Jesuitica III-413, carton 142).

<sup>21</sup> Ján P. ĎUROVIČ, « Jednota na Slovensku » [L'Unité des Frères en Slovaquie], in : *Jednota bratrská, 1457-1957* [L'Unité des Frères (1457-1957)], Prague, ÚCN, 1957, pp. 239-264 ; Ladislav HOSÁK, « Po stopách emigrace na Slovensku » [Sur les traces de l'émigration en Slovaquie], *Časopis Matice moravské*, 47<sup>e</sup> année, 1923, pp. 197-221 ; Ján MOCKO, « Príspevok k histórii exulantov českomoravských v Uhorsku » [Contribution à l'histoire des exilés de Bohême et de Moravie en Hongrie], *Cirkevné listy*, VI<sup>e</sup> année, 1892, p. 37, sq. ; Otakar ODLOŽILÍK, « Bratři na Slovensku » [L'Unité de Frères en Slovaquie], *Časopis Matice moravské*, 55<sup>e</sup> année, 1931, pp. 329-370.

première fuite en Bohême de l'Est, passent en 1628 en Pologne et s'établissent à Leszno chez l'un des leurs, le comte Rafał Leszczyński. Ils y retrouvent la branche polonaise de leur église, fondée après 1550 pour échapper aux persécutions endurées en Bohême<sup>22</sup> sous Ferdinand I<sup>er</sup>. Espérant comme la majorité des émigrants que leur exil est temporaire, les Frères cherchent à empêcher une dispersion de leurs adeptes hors du contrôle de l'Unité. Dans cette double perspective, ils continuent à l'étranger à instruire une future génération de prêtres et de seniors. Dans une supplique adressée en Angleterre en 1633, Comenius implore une aide pour 4 000 exilés de l'Unité, dont 100 pasteurs, éparpillés de par l'Europe<sup>23</sup>. Les vrais calvinistes, peu nombreux, choisissent la Hesse, l'Angleterre, la Suisse et surtout les Pays-Bas, où l'électeur palatin Frédéric, le roi d'un hiver, a établi sa cour ; ils retrouvent à La Haye les chefs politiques de l'émigration<sup>24</sup>. Plus tard, après le sac de Leszno par les troupes polonaises en 1658, Comenius et quelques Frères rejoignent eux aussi Amsterdam. Les travaux modernes sur la pensée politique de ces exilés restent rares : ceux de Vladimír Urbánek, qui montrent combien a sans doute été surestimée l'intuition de Frances Yates sur l'importance des rosicruciens, sont ici à signaler particulièrement<sup>25</sup>.

Jusqu'en 1648, les exilés du royaume de Bohême évitent de se fixer trop loin de leur patrie. La plupart restent concentrés

<sup>22</sup> Voir Marie-Élizabeth DUCREUX, « Les Églises issues de la Réformation, VI : Hussites et Moraves », pp. 472-488, in : *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*. Tome IX, *L'Âge de raison (1620/30-1750)*, sous la direction de Marc VENARD, Paris, Desclée, 1997.

<sup>23</sup> Comenius était si convaincu de la possibilité du retour qu'il refusa la proposition faite plus tard par Cromwell d'installer en Irlande les membres exilés de l'Unité des Frères, afin de ne pas les éloigner trop des frontières de Bohême et de Moravie. Voir Jan Blahoslav ČAPEK, *Záření ducha a slova* [La Lumière de l'esprit et du verbe], Prague, Jos. R. Vilímek, 1948, p. 91. Voir aussi : Václav NOVOTNÝ, « Z politické činnosti J. A. Komenského » [L'Activité politique de J. A. Komenský], *Naše doba*, 28<sup>e</sup> année, 1921, pp. 84-93, 161-170.

<sup>24</sup> Sur Comenius aux Pays-Bas : Wilhelmus ROOD, *Comenius and the Low Countries. Some aspects of Life and Work of a Czech Exile in the Seventeenth Century*, Amsterdam / Prague, A. L. Gendt, 1970.

<sup>25</sup> Vladimír URBÁNEK, *Eschatologie, vědění a politika. Příspěvek k dějinám myšlení pobělohorského exilu* [Eschatologie, savoirs et politique. Sur l'histoire de la pensée de l'exil après la Montagne Blanche], České Budějovice, Jihočeská univerzita, 2008.

autour des frontières de l'Est, du Nord et de l'Ouest du royaume, dans l'attente d'un retour qu'ils croient ou tout au moins espèrent toujours possible jusqu'aux Traités de Westphalie. Les Allemands luthériens, pour lesquels l'intégration a dû être plus facile, les Tchèques néo-utraquistes proches des luthériens, qui sont de tous les plus nombreux, s'établissent en Saxe et en Haute-Lusace, dans le Haut-Palatinat et en Haute-Franconie, dans les villes d'empire de Nuremberg et de Ratisbonne, parfois temporairement en Silésie. Certains tentent plus loin l'aventure, jusqu'au Brandebourg et à Berlin, déjà, ou bien à Brême ou Altona, en Lituanie, en Suède, au Danemark, exceptionnellement en Amérique du Nord. Les émigrants de Bohême de l'Ouest rejoignent d'abord le Vogtland, s'arrêtant souvent, temporairement semble-t-il, à Klingenthal. Zittau, sur la frontière de la Bohême et de la Haute-Lusace, est le lieu d'asile le plus recherché des exilés de l'Est de la Bohême. Les fuyards de Bohême centrale choisissent surtout Pirna et, dans une moindre mesure, Freiberg ou Annaberg. Ces villes, puis Dresde, Leipzig, Görlitz, Lauban, Bautzen, Meißen, Thorgau, Hohenstein, doivent bientôt abriter trop de « pauvres Tchèques », arrivant de plus en plus souvent dans la gêne, sinon la misère, comme c'est désormais le cas fréquent des femmes seules et des vieillards. La Saxe et la Lusace absorbent donc une partie importante des arrivants. Avec la Paix de Prague, en 1635, l'électeur de Saxe reçoit le droit d'intercession pour les nobles émigrés de Bohême, auxquels Ferdinand III reconnaît en 1637 le droit à un *Generalpaß-und-Repaß* pour conserver au commerce sa liberté d'un pays à l'autre<sup>26</sup>. En 1629, la *böhmische Gemeinde* de Freiberg comporte 528 personnes<sup>27</sup>. Vers 1630, Pirna, avec plus de 2 200

---

<sup>26</sup> E. WINTER, *op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 17. L'auteur indique qu'il existe, aux archives (Sächsisches Hauptstaatsarchiv autrefois Sächsisches Landes-Hauptarchiv noté SLHA par Winter) de Dresde, des listes de noms d'émigrés tchèques indiquant leurs professions, qu'ils n'ont pas le droit d'exercer, ainsi que des inventaires de chevaux, de voitures, d'outils, dressés par les échevins de ces villes (voir *ibid.*, p. 30).

Tchèques, devient le centre de l'émigration de Bohême. Après le sac de la ville par les Suédois en 1639, pendant lequel les réfugiés tchèques perdent leurs biens, leurs maisons et pour beaucoup d'entre eux la vie, Dresde la remplace et devient surtout le siège de l'émigration noble en Saxe. La *Kirchengemeinde* tchèque de Dresde, qui ne dénombre que 74 personnes en 1623, en regroupe déjà 642 en 1637, sur un total de 17 000 habitants. À cette date, 18 y ont acheté des maisons et 123 vivent dans leurs propres logements ; on décompte 25 veuves et femmes célibataires, 65 femmes mariées, 169 enfants, 69 serviteurs et 128 servantes<sup>28</sup>. Zittau reste à la fois un important point de passage et un lieu d'accueil : la ville fournit un refuge à 360 Tchèques en 1628, au double vers 1700. Une liste de 1640 dénombre 4 nobles dont un *Stabsoffizier* et deux veuves nobles, 90 bourgeois dont 8 pasteurs, plusieurs maîtres d'école et surtout beaucoup d'artisans<sup>29</sup>. Ces deux villes abritent des communautés tchèques jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celles-ci commencent alors à se germaniser. En 1725, par exemple, 700 personnes appartiennent à la *böhmische Gemeinde* de Zittau, 800 en 1727, 600 en 1732. En 1800, on n'en décompte plus que cent à peine.

Entre 1620 et 1650, les municipalités regardent avec ambivalence cet afflux d'arrivants qui concurrencent leurs artisans et leurs marchands, augmentent les bouches à nourrir, perturbent l'ordre de leurs cités en réclamant des prédicateurs, des offices, une église dans leur langue<sup>30</sup>. Or, c'est ce que l'électeur de Saxe et, encore moins bien disposés à cet égard, les bourgmestres et échevins des villes d'accueil, n'accordent qu'avec la plus grande difficulté. À Pirna, les émigrants tchécophones n'obtiennent d'abord que la possibilité de se réunir dans des maisons privées pour y entendre prêcher dans leur langue. Le texte des prédications

<sup>28</sup> D'après une *Spezifikation* conservée aux archives de Dresde (SLHA 10331) et citée par E. WINTER, *ibid.*, p. 48.

<sup>29</sup> Voir *ibid.*, p. 32 et p. 46.

<sup>30</sup> Pour plus de détails sur l'accueil fait en Saxe et en Lusace aux exilés de Bohême avant 1650, voir *ibid.*, pp. 9-33.

doit être au préalable envoyé à Dresde, avec sa traduction en latin, à l'*Oberhofprediger* Matthias Hoë von Hoënneg, qui jugera de son orthodoxie<sup>31</sup>. En 1628, pourtant, une église tchèque est autorisée dans la ville, avec à sa tête Samuel Martinius de Dražov, avant la Montagne Blanche curé de Saint-Castule de Prague et membre du consistoire *sub utraque*. Luthérien des plus orthodoxes, partisan d'un rapprochement entre utraquistes et luthériens, cet implacable adversaire des Frères Tchèques et des calvinistes persécute ceux de ses compatriotes qui ne partagent pas ses vues<sup>32</sup>. La protection de Hoë von Hoënneg n'empêche pas la méfiance de l'électeur de Saxe à son égard, et son église est placée sous le contrôle direct du superintendant de Pirna. Après sa mort et la prise de la ville par les Suédois, également survenues en 1639, l'église tchèque de Pirna cesse d'exister et ses membres s'éparpillent, vers la Bohême et vers Dresde et Zittau surtout<sup>33</sup>. Malgré la présence à Dresde de représentants de la haute aristocratie protestante, une église tchèque officielle n'y est fondée qu'en 1650, avec à cette date 424 communiants<sup>34</sup>. Les émigrés installés à Zittau n'obtiendront jamais d'église légalisée, et la ville ne leur permet qu'en 1804 la tenue d'une cène propre à leur communauté. Jusqu'en 1690, la prédication et la prière en tchèque ont lieu dans des maisons privées. Elles ne jouissent que d'une tolérance intermittente de la part du conseil de ville. En 1668, en 1670, en 1689, celui-ci supplie l'électeur d'interdire tout office en tchèque et de transférer les émigrés vers Dresde, Neusalz ou d'autres lieux, il refuse aussi de leur céder l'usage d'une église désaffectée. Ce qui n'empêche pas les Tchèques de Zittau, en 1674, de choisir comme prédicateur le Silésien Motěšický, qui édite et traduit pour eux des livres de prières et de cantiques luthériens

---

<sup>31</sup> Voir *ibid.*, pp. 19 et 24.

<sup>32</sup> Martinius de Dražov est l'auteur d'ouvrages de théologie et de dévotion qu'il fait lui-même imprimer à Pirna, où il a racheté une presse à un imprimeur de Prague émigré, Jan Ctibor Kbelický. Il est surtout connu par ses polémiques avec Comenius.

<sup>33</sup> Voir E. WINTER, *op. cit.*, pp. 24-30 et 34-35.

<sup>34</sup> Voir *ibid.*, p. 48.

extrêmement prisés de part et d'autre de la frontière bohême. En 1732 encore, un arrêt municipal d'expulsion frappe les Tchèques de Zittau qui, ne possédant plus de prédicateur, se rendent à Groß Hennersdorf pour participer aux services divins<sup>35</sup>.

Pour les élites bohêmes qui émigrent après 1620, et avant 1635 pour l'essentiel, le sort du royaume reste juridiquement et politiquement en suspens jusqu'au règlement des Traités de Westphalie. La guerre permet ces incertitudes, qui s'expriment aussi par la plume. Quelques années après l'entrée en vigueur de la Constitution Rénovée de 1627, un ancien échevin de la ville de Litoměřice émigré à Pirna, le juriste Pavel Stránský (1583-1657), publie à Leyde une *Res Publica Bojema*. L'opuscule paru en 1634 décrit avec précision les institutions et le droit du royaume, dans leurs formes et dans leur fonctionnement du début du XVII<sup>e</sup> siècle. À la date où il écrit, la recherche d'alliés militaires et politiques dans l'Empire et en Europe demeure d'une importance capitale. La prise de Prague par les Saxons en 1631 s'accompagne du retour de nobles bohêmes, officiers dans les troupes saxonnes, et d'une partie du clergé luthérien orthodoxe et néo-utraquiste qui reprend solennellement possession des églises de la capitale. À Notre-Dame du Týn, Samuel Martinius de Dražov, nommé par les Saxons administrateur de l'église tchèque, procède à l'enterrement en grande pompe des têtes des directeurs du gouvernement rebelle à Ferdinand II, exposées depuis 1621 sur la tour du pont de pierre. Des familles se réinstallent sur leurs anciennes propriétés. Certains repartent avec les troupes saxonnes en 1632 ; quelques-uns restent, préférant à un nouvel exil l'acceptation de la conversion et du nouvel ordre établi. Deux événements, la Paix de Prague entre Ferdinand II et l'électeur Jean-Georges

---

<sup>35</sup> František A. SLAVÍK, « Národnost a náboženství. Z dějin českých exulantů a emigrantů v Německu » [Nationalité et religion. Les exilés et émigrants tchèques en Allemagne], *Osvěta*, 34<sup>e</sup> année, 1904, pp.301, 309-310 et 532-534. Les électeurs de Saxe exigent généralement la présence d'un prédicateur propre à la communauté tchèque de la ville.

en 1635, la fin de Wallenstein en 1634, marquent un tournant dans l'organisation politique de l'exil, qui désormais privilégie l'appui suédois<sup>36</sup>. L'entrée de Banner en Bohême, en 1639, provoque une nouvelle vague de retours, suivis de conversions comme de nouveaux départs. Dès lors, chaque campagne suédoise ramène des émigrés, y compris en Moravie. À Osnabrück, alors que les armées suédoises, passant et repassant sur le territoire tchèque et morave depuis 1641, se battent sur le pont de Prague à l'heure de la signature du traité, Oxenstiern ne fait pas valoir les revendications des exilés. Ceux-ci doivent maintenant prendre acte du caractère irréversible des changements juridico-politiques intervenus dans le gouvernement de la Bohême et de la Moravie. Dès lors, le petit volume de Pavel Stránský ne peut plus renvoyer, même pour les émigrés, que l'image d'un état de choses aboli par le fait du prince, lui-même entériné par les puissances européennes. Avec la Guerre de Trente Ans s'achève dans les faits le conflit sur la définition de la souveraineté, comme la mise aux prises de deux versions de la légitimité du pouvoir et des institutions qui l'avaient provoquée en Bohême.

### **L'émigration paysanne au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles**

Les paysans et les artisans non-libres, assujettis à leurs seigneuries, ne jouissent en aucun cas du *jus emigrandi*. Un ordre de Ferdinand III daté de mars 1651 répète la défense faite aux paysans de quitter le pays. En 1659, un mandat de Léopold I<sup>er</sup> précise en outre que tout déplacement est interdit à ceux d'entre eux qui refusent encore de se faire catholiques, même s'ils sont munis d'une permission de leur seigneur<sup>37</sup>. Malgré les contrôles et les interdictions, l'émigration paysanne a été importante pendant cette période. Elle reste

---

<sup>36</sup> Comenius et les membres de l'Unité des Frères mettent aussi leurs espoirs dans le prince de Transylvanie, ils développent des contacts aux Pays-Bas, avec Cromwell et les puritains anglais.

<sup>37</sup> Jan Jakub WEINGARTEN, *Codex Ferdinando-Leopoldino-Josephino-Carolinus pro haereditario Regno Bohemiae...*, Prague, 1720, ordonnance de la Lieutenance Royale du 20 juin 1659, pp. 335-336.



toutefois difficile à mesurer. Les raisons économiques s'y mêlent à des ruptures existentielles dans tous les sens du terme. Les graves dévastations provoquées localement par trente années de guerre poussent beaucoup de gens à aller s'installer ailleurs. Les migrations internes au royaume s'amplifient durant la Guerre de Trente Ans : beaucoup de paysans, et parmi eux des non-catholiques, abandonnent leurs parcelles mises à sac et s'installent sur une autre seigneurie, passant parfois de Bohême en Moravie, malgré la loi<sup>38</sup> qui interdit aux nobles de recueillir sur leurs terres les sujets d'un autre seigneur. Le gouvernement de Prague se réclame d'une loi analogue, régissant les rapports entre la Saxe et la Bohême depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, pour demander la restitution des fuyards, le plus souvent en vain. Il ne semble pas que les requêtes que les seigneurs adressent aux municipalités saxonnes pour récupérer leurs sujets en fuite aient connu plus de succès<sup>39</sup>. Pourtant, le refus de changer de religion paraît un motif avéré dans certains cas, peut-être plus souvent dans les seigneuries où s'est maintenue une administration non-catholique, et où l'effondrement de l'encadrement paroissial n'a pas permis de relations directes et continues entre les habitants et les agents de la recatholicisation<sup>40</sup>. De nouvelles commissions de contre-réforme appuyées par des soldats s'emploient à convertir le peuple à partir de 1649. Les missions se réorganisent. Depuis 1634, des « *vicarii foranei* », placés au-dessus de 15 à 20 curés de paroisses, doivent vérifier la conformité de leurs actes avec

<sup>38</sup> Il s'agit d'une disposition antérieure à la Montagne Blanche, établie par la diète de 1615, qui est reprise dans la Constitution Rénovée de 1627.

<sup>39</sup> E. WINTER (*op. cit.*) signale la présence de très nombreuses demandes de ce type dans les archives de Dresde.

<sup>40</sup> Une étude de Jan Horský et de Dana Štefanová, basée sur l'analyse de listes nominatives de la seigneurie de Frýdland, donc de possessions tenues par Wallenstein jusqu'à sa mort, montre la persistance en 1651 de villages presque entièrement non-catholiques, mais aussi le départ de ces habitants avant 1654. Voir Jan HORSKÝ et Dana ŠTEFANOVÁ, « Rekatalizace a rodinné, sociální a kulturní životní světy (Panství Frýdland – sonda do soupisu podle víry z roku 1651) » [La Recatholicisation et les vies familiales, sociales et culturelles (seigneurie de Frýdland)], in : Jindřich FRANCEK (éd.), *Rekatalizace v Českých zemích* [La Recatholicisation dans les Pays Tchèques], Jičín, Městský úřad, 1995, pp. 131-144.

les directives de l'archevêché. C'est à ce moment de la reprise en main, vers 1650, que les départs se mettent à croître. Les régions frontalières du nord du royaume, où l'allemand domine, fournissent les plus gros contingents : leurs paysans et artisans s'intègrent en Saxe et en Lusace sans l'obstacle de la langue. Les villes qui les accueillent suivant l'ordre de l'électeur leur offrent protection moyennant le versement d'une taxe, le *Schutzgeld*. Plus de 150 hameaux et villages, et même une ville, Johanngeorgstadt, se créent alors aux frontières saxonnes pour ces paysans et artisans, ces charbonniers, ces mineurs, ces bûcherons des montagnes de Bohême, arrivés par milliers d'après les archives conservées à Dresde<sup>41</sup>. L'assimilation pose plus de problèmes aux Tchèques. Pendant cette période, et plus tard aussi, certains s'installent derrière la frontière hungaro-morave, sur le territoire de l'actuelle Slovaquie.

Sous Léopold I<sup>er</sup> (1657-1705), l'émigration des paysans et des artisans des campagnes continue sporadiquement. Elle ne cesse plus jusqu'au règne personnel de Joseph II. Des contacts existent entre cette diaspora et l'intérieur : on arrête plusieurs « émissaires », les autorités savent que des prédicants traversent le pays et s'y cachent, venant de Hongrie, de Silésie, de Lusace. À partir du début du règne de Charles VI (1711-1740), les poursuites s'intensifient contre les hérétiques et leurs « séducteurs » (*seductores, Verführer*). Une législation spécifique, promulguée à partir de 1717 et culminant dans la pragmatique de 1726, est republiée presque chaque année jusqu'à la fin du règne de Marie-Thérèse. Elle organise désormais le contrôle des croyances et prévoit les châtiments applicables aux suspects d'hérésie, aux hérétiques, aux relaps, aux colporteurs passeurs de livres. Son application révèle aux yeux de l'Europe protestante le sort réservé aux suspects d'hérésie dans les états de l'Empereur. À la Diète d'Empire, le *Corpus Evangelicorum*, Charles XII de Suède à sa tête, avait pris

---

<sup>41</sup> Voir E. WINTER, *op. cit.*, pp. 53-55 ; G. LOESCHE, *op. cit.*, p. 196.

au début du siècle la défense des Luthériens de Silésie, que la Paix d'Altranstädt rétablit en 1707 dans les droits que leur reconnaissait le Traité d'Osnabrück en 1648. Les crypto-protestants de Bohême et de Moravie s'autorisent de ce succès à leurs portes et implorent à leur tour l'intercession des princes protestants allemands. Ils utilisent ainsi, sinon fomentent eux-mêmes, un mouvement d'opinion publique, car juridiquement leur requête a peu de chances d'aboutir<sup>42</sup>. À plusieurs reprises, en 1732 en particulier, des pétitions, rédigées et signées par des dizaines, voire des centaines de noms, tentent de parvenir à leurs nobles destinataires, et sont interceptées en route. La recrudescence de la répression, l'idée qui se répand, surtout au nord-est de la Bohême, d'un intérêt particulier des princes protestants de l'Empire, personnifiés bientôt par le roi de Prusse, pour les « évangélistes fidèles » de Bohême et de Moravie, coïncident avec une reprise de l'émigration paysanne autour de 1720.

Celle-ci s'appuie encore, à cette date, sur deux autres foyers d'incitation : les instituts créés par August Hermann Francke à Halle, et de nouvelles communautés d'émigrés tchèques aux frontières de la Haute-Lusace et du royaume. L'inquiétude religieuse des nouveaux convertis tchèques rencontre en effet, au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la nébuleuse piétiste. Le piétisme et le mouvement de *Wiedergeburt* atteignent la Bohême et la Moravie recatholicisées, à travers les livres interdits et colportés, les visites clandestines de messagers, parfois même de pasteurs, liés désormais souvent au centre qu'est devenu Halle. La prédication de certains prêtres catholiques a pu aussi jouer un rôle<sup>43</sup>. Il paraît établi qu'au moins un prédicant, en liaison

<sup>42</sup> Les paysans et artisans sujets (*poddaní, Unterthanen*, c'est-à-dire presque serfs en Bohême et en Moravie) ne jouissent d'aucun droit public ; d'autre part, la Bohême et la Moravie sont exclues de l'amnistie religieuse prévue par la Paix de Westphalie.

<sup>43</sup> Différentes sources conduisent à envisager cette possibilité ; en particulier les autobiographies (*Běhny života, Lebenslaufe*) des membres des *Brüdergemeine* de Berlin et de Rixdorf, affiliées à la nouvelle *Unitas Fratrum* de Zinzendorf, font remonter leur désir d'une « nouvelle naissance » aux prédications de curés et de vicaires catholiques en Bohême.

avec Halle et Groß Hennersdorf, a contribué à rédiger la pétition de 1732, mentionnée ci-dessus. En petit nombre, des paysans, des tisserands, des artisans de Bohême et de Moravie, tentés par cette conversion intérieure, cherchent à rejoindre leurs compatriotes établis dans ces colonies récentes. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des seigneurs des familles alliées de Gersdorf et de Zinzendorf les accueillent sur leurs propriétés, joignant la motivation économique à leurs convictions piétistes. Entre 1707 et 1736, beaucoup de ceux qui partent clandestinement rejoignent ainsi Gerlachsheim, sur les terres du baron de Gersdorf, et Groß Hennersdorf, sur celles de la tante du comte Nikolaus von Zinzendorf, Henriette-Sophie de Gersdorf<sup>44</sup>. Gerlachsheim reçoit des Tchèques depuis 1707 ; 400 d'entre eux y vivent en 1733<sup>45</sup>. À quelques lieues de là se trouve Berthelsdorf, propriété du *Reichsgraf* Nikolaus von Zinzendorf. C'est là qu'en 1722 Zinzendorf fonde Herrnhut, autour d'un premier noyau d'émigrés allemands de Moravie du Nord, conduits par Christian David, un charpentier<sup>46</sup>. En 1727, Herrnhut compte

<sup>44</sup> Sur Henriette-Sophie et sur sa mère la *Landvögtin* Henriette-Katharina von Gersdorf, aieule et éducatrice de Zinzendorf et figure majeure du piétisme de Haute-Lusace, voir : Erich BEYREUTHER, *Der Junge Zinzendorf*, Marburg, Francke, 1957. Sur la colonie de Groß Hennersdorf, voir : C. MEUSEL, « Die Einwanderung der böhmischer Brüder in Großhennersdorf bei Herrnhut in Sachsen », *Beiträge zur Sächsischen Kirchengeschichte*, n° 3, 1885, p. 39, sq. ; Erich BEYREUTHER, « Die Bedeutung der tschechischen Exulantengemeinde Na kopečku im Nachbarort Herrnhuts 1724-1732 », in : Erich BEYREUTHER, Gerhard MEYER et Amadeo MOLNÁR (éd.), *Nikolaus Ludwig von Zinzendorf. Materialien und Dokumente*, 2<sup>e</sup> série, vol. 12, *Erster Sammelband über Zinzendorf*, Hildesheim / New York, G. Olms, 1975, pp. 785-794 ; Eduard WINTER, *op. cit.* ; Edita ŠTĚŘÍKOVÁ, *Z nouze o spasení. Česká emigrace v 18. století do Pruského Slezska* [Sous la pression du salut. L'émigration tchèque en Silésie prussienne au XVIII<sup>e</sup> siècle], Prague, Kalich, 1992 ; Gustav A. SKALSKÝ, « Der Exulantenprediger Johann Liberda. Ein Beitrag zur Geschichte der böhmischen Emigration », *Jahrbuch der Gesellschaft für die Geschichte des Protestantismus in Österreich* (Vienne), vol. 31, 1910.

<sup>45</sup> BEZIRKSAMT NEUKÖLLN VON BERLIN (éd.), *Dem Kelch zuliebe Exulant, 250 Jahre Böhmisches Dorf in Berlin-Neukölln*, Berlin, Hentrich, 1987, p. 24.

<sup>46</sup> La question des croyances personnelles et des identités religieuses de ces fondateurs de Herrnhut reste complexe. Leur conducteur, Christian David, bien qu'originaire de Fulnek où Comenius, un siècle auparavant, avait résidé et rédigé un catéchisme destiné aux habitants, est, au moins nominalement, catholique ou recatholicisé avant son installation à Herrnhut. Mais il croit par exemple à la rédemption générale de toutes les créatures, y compris des démons. Voir Pierre DEGAYE, *La Doctrine ésotérique de Zinzendorf (1700-1760)*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 636.

300 habitants, dont 150 Moraves et Tchèques et un groupe de Schwenckfelders de Basse-Silésie. La colonie se transforme en une nouvelle *Unitas Fratrum*, ou *Brüdergemeine*, fort différente de l'Unité des Frères Tchèques ou Moraves originelle, mais dont pourtant elle se réclame, et en laquelle elle fonde sa continuité apostolique<sup>47</sup>. Elle diffuse rapidement dans plusieurs régions allemandes, aux Pays-Bas, en Angleterre. Très vite, ses missionnaires gagnent la Russie, le Groenland, l'Inde, l'Afrique et l'Amérique du Nord<sup>48</sup>.

À Groß Hennersdorf, la *Landvogtin* de Gersdorf installe un prédicateur, Johann Liberda, afin de pourvoir aux besoins spirituels des émigrants de langue tchèque, présents depuis 1725. Luthérien silésien élevé dans le piétisme de Halle, Liberda est un personnage complexe, personnellement actif dans le trafic de livres, accomplissant lui-même de nombreux voyages en Bohême pour rechercher des adeptes et les accompagner jusqu'à sa communauté de Groß Hennersdorf. Liberda traduit en tchèque les cantiques de Freytingshausen et les insère dans des cantionnaires, il publie des catéchismes,

<sup>47</sup> Il est impossible d'analyser dans le cadre de cet article la nature des relations entre l'Unité des Frères (*Jednota bratrská*, née vers 1457 à Kunvald, près du lieu d'origine de Christian David et de ses compagnons) et l'*Unitas Fratrum* de Zinzendorf. Les représentations que s'en font en particulier les premiers membres tchèques des *Brüdergemeine* affiliées à Herrnhut méritent d'être attentivement étudiées dans cet ordre d'idées. Je renvoie à l'article de Erich BEYREUTHER, « Die Bedeutung der tschechischen Exulantengemeinde... », *op. cit.*

<sup>48</sup> Parmi l'abondante littérature (en allemand surtout) sur Zinzendorf, voir : Erich BEYREUTHER, *Nikolaus Ludwig von Zinzendorf*, Stuttgart, J. F. Steinkopf, 1975 ; *id.*, *Nicolas-Louis de Zinzendorf, l'apôtre de l'Unité*, Genève, Labor et Fides, 1967. Sur les missions des *Herrnhuter* en Amérique : Hermann WELLENREUTHER et Carola WESSEL (éd.), *Herrnhuter Indianermission unter Friedrich II. als Mittelpunkt der böhmischen Glaubenskolonie in Preußen*, *Zeitschrift für Preussische Geschichte und Landeskunde* (Berlin), 13<sup>e</sup> année, 1876, pp.395-466 et 481-559 ; E. BEYREUTHER, « Die Bedeutung der tschechischen Exulantengemeinde Na kopečku... », *op. cit.* ; David CRANZ, *Alte und neue Brüder-Historie oder kurz gefaßte Geschichte der Evangelischen Brüder-Unität*, reproduction de la 2<sup>e</sup> éd. de Barby, 1772 [1<sup>re</sup> éd. 1771], in : Erich BEYREUTHER, Gerhard MEYER et Amadeo MOLNÁR (éd.), *Nikolaus Ludwig von Zinzendorf. Materialien und Dokumente*, 2<sup>e</sup> série, vol. 11, Hildesheim / New York, G. Olms, 1973.

traduits ou inspirés de ceux de Halle<sup>49</sup> ; il les fait passer en Bohême, où on les retrouve effectivement, entre 1720 et 1755, consignés sur les listes de livres confisqués que tiennent les missionnaires. En 1740, Frédéric II fera appel à lui pour recruter directement des colons tchèques et les installer en Silésie prussienne. Cela lui vaudra d'être jeté en prison, sur ordre du roi de Saxe, saisi en 1732 d'une plainte de la *Landvoogtin* de Gersdorf, désormais brouillée avec son prédicateur. Henriette-Sophie chasse la même année les Tchèques hors de ses terres. Leurs incessantes allées et venues entre Groß Hennersdorf et leur patrie d'origine lui ont attiré l'inimitié de l'empereur et les blâmes de l'électeur de Saxe ; en outre, ces Tchèques indociles refusent de lui prêter serment de sujétion et passent outre à la défense qu'elle leur fait de se réunir entre eux sans prédicateur, afin d'interpréter les Écritures. Ils partent donc, certains pour Herrnhut tout proche, où cependant la plupart d'entre eux ne peut s'intégrer, d'autres vers Berlin, où Liberda a intéressé en leur faveur le roi Frédéric-Guillaume de Prusse. Celui-ci accueille environ 700 Tchèques dans sa capitale, un an après les 20 000 protestants expulsés en 1731 de la principauté épiscopale de Salzbourg. À Gerlachsheim, le baron de Gersdorf a lui aussi procuré à ses Tchèques un prédicateur connaissant leur langue, Augustin Schulz. Instruit à Halle, comme Liberda, comme le jeune Zinzendorf encore, sa piété incline vers les conceptions du fondateur de Herrnhut et un rapprochement spirituel s'opère entre les deux communautés, pourtant toujours bien distinctes jusqu'à la mort de Schulz à Berlin. En 1737, après des différends avec leur seigneur, tenant à la discipline ecclésiastique mais aussi, comme avec la *Landvoogtin* de Gersdorf, au refus d'entrer en sujétion, une partie des Tchèques de Gerlachsheim se met en route pour Berlin, sous la conduite d'Augustin Schulz, qui a reçu du roi Frédéric-Guillaume un sauf-conduit. Les artisans doivent rester à

---

<sup>49</sup> Sur le rôle de Halle dans la publication de livres en tchèque, voir Hubert RÖSEL, *Die tschechischen Drucke der hallenser Pietisten*, Würzburg, Holzner-Verlag, 1961.

Berlin ; les agriculteurs s'établissent dans le village créé pour eux de Rixdorf, où le roi fait édifier pour 18 familles neuf maisons doubles et leur donne des parcelles de terre, du bétail et des outils<sup>50</sup>. Mais c'est par groupes de plusieurs centaines de personnes que ces immigrants parviennent à Berlin en mars et en avril : se sont joints à eux, en effet, d'autres fuyards de Bohême de l'Est, dont un fort groupe d'habitants d'un village de Bohême de l'Est, Čermna, partis de nuit en masse vers Gerlachsheim en 1736<sup>51</sup>. Le 12 mai 1737, Schultz et un autre prédicateur, l'Allemand luthérien Andreas Macher, inaugurent solennellement l'église tchèque, qui porte le nom de Bethléem, comme la chapelle où prêchait Hus à Prague. Très vite, les Tchèques de Berlin et de Rixdorf se divisent en trois églises distinctes : luthérienne, sous la conduite de Macher, calviniste, sous celle de Theophil Elsner<sup>52</sup>, enfin, la communauté de ceux qui s'appellent « Frères » et qui constitueront, après la mort de Schultz en 1752, deux *Brüdergemeine* affiliées à Hernnhut. Ces trois églises tchèques de Berlin ont une existence légale, chacune a rapidement ses institutions propres et son maître d'école, même si la reconnaissance des *Brüdergemeine* prend un peu plus de temps et provoque des enquêtes, débouchant sur la rédaction de leur profession de foi. Leur coexistence est loin d'être sans heurts. Les conflits abondent en particulier chez les calvinistes et les luthériens, qui doivent se partager le même temple, les mêmes bâtiments et les mêmes revenus<sup>53</sup>.

<sup>50</sup> Sur l'émigration à Berlin des Tchèques de Gerlachsheim, voir : Werner KORTHAASE (éd.), *Das Böhmisches Dorf in Berlin-Neukölln 1737-1987. Dem Kelch zuliebe Exulant*, Berlin, Hentrich, 1987 ; voir aussi BEZIRKSAMT NEUKÖLLN VON BERLIN (éd.), *Dem Kelch zuliebe Exulant*, op. cit.

<sup>51</sup> Sur les émigrants de Čermna, voir : M.-É. DUCREUX, « Exil et conversion. Les trajectoires de vie d'émigrants tchèques à Berlin au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 54<sup>e</sup> année, n° 4, 1999, pp. 915-944.

<sup>52</sup> Elsner, comme le prédicateur de la cour de Berlin qui l'a nommé, Daniel Ernest Jablonsky, est un membre de la branche polonaise de l'ancienne Unité des Frères, alors entièrement calviniste et tout entière réfugiée sur le territoire prussien. Jablonsky est le petit-fils de Comenius : c'est lui qui ordonne évêque Zinzendorf et Nitschmann, les deux premiers évêques de la nouvelle *Unitas Fratrum*.

<sup>53</sup> Sur les différentes implantations des émigrants, voir les travaux d'Edita ŠTĚŘÍKOVÁ : *Z nouze o spasení...*, op. cit. ; (id.), *Běh života českých emigrantů v Berlíně v 18. století* [Les Trajectoires de vie des émigrants tchèques à Berlin au XVIII<sup>e</sup> siècle], Prague, Kalich, 1999 ;

Une nouvelle révolte, en 1742, sur la seigneurie d'Opočno, à l'est de la Bohême, provoque une autre vague d'émigration vers la Prusse. Frédéric II continue en effet la politique de son père et va même plus loin en recrutant sur place des colons de Bohême pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1745) et la guerre de Sept Ans (1756-1763). Beaucoup partent dans les fourgons des armées prussiennes, aidés par des envoyés de Rixdorf et de Berlin, que le roi paie pour chaque famille ou chaque individu qui s'exile<sup>54</sup>. On entreprend des collectes en Hollande, en Suisse, en Silésie prussienne pour aider les nouveaux venus à s'installer<sup>55</sup>. De petites colonies s'implantent d'abord dans la Silésie annexée en 1740, à Münsterberg où ils sont 1 500 dès 1742, à Gnadenfrei près de Hussinetz en 1749, à Groß Friedrichstabor (1749), Klein Friedrichstabor (1752), Friedrichsgrätz (1752), Tschermmin (1763), Podiebrad (1764). Leur conditions d'existence sont difficiles, matériellement et économiquement d'abord. En Silésie, les terres qu'on leur donne à cultiver sont peu fertiles et dures à labourer. Quant à leur liberté d'organisation confessionnelle, elle se révèle fort limitée et strictement contrôlée. L'exception berlinoise ne se reproduit pas<sup>56</sup>.

---

(*id.*), *Pozoání do Slezska. Vznik proních českých emigrantských kolonií v 18. století v pruském Slezsku* [Invitation en Silésie. La Naissance des premières colonies d'émigrés tchèques en Silésie prussienne au XVIII<sup>e</sup> siècle], Prague, Kalich, 2001 ; (*id.*), *Exulantská útočiště v Lužici a Sasku* [Les Refuges en Lusace et en Saxe], Prague, Kalich, 2004. Sur les Tchèques de Berlin, voir aussi les travaux plus anciens de : František A. SLAVÍK, « Česká církev v Berlíně » [L'Église tchèque de Berlin], *Osvěta*, VI<sup>e</sup> année, 1876, pp. 321-339 ; E. WINTER, *op. cit.*, pp. 101-131 ; Walter ROCHLITZ, « Die Einwanderung der Böhmisches Brüder in Berlin », *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte Berlins*, 47<sup>e</sup> année, 1930, p. 35, sq.

<sup>54</sup> Le prédicateur de Hussinetz, Blanický, réclame à Frédéric II 500 thalers par famille (F. A. SLAVÍK, « Národnost a náboženství... » [Nationalité et religion...], *op. cit.*, p. 302).

<sup>55</sup> Sur l'émigration de Bohême et de Moravie après 1740, voir : Matěj SERVUS, *Historia o církevi české* [Histoire de l'église tchèque], in : Kurt SCHALLER (éd.), *Mitteilungsblatt der Comeniusforschungsstelle im Institut für Pädagogik der Ruhr-Universität* (Bochum), n° 17, 1984 ; Gustav A. SKALSKÝ, « Quellen und Belege zur Geschichte der böhmischen Emigration nach Preussen », *Jahrbuch für Brandenburgische Kirchengeschichte*, 9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> années, 1913, 13<sup>e</sup> année, 1915 ; F. A. SLAVÍK, « Česká církev v Berlíně » [L'Église tchèque de Berlin], *op. cit.*

<sup>56</sup> Sur l'émigration vers la Silésie après 1740, voir : E. ŠTĚŘÍKOVÁ, *Z nouze o spasení*, *op. cit.* ; František A. SLAVÍK, « Česká emigrace r. 1742-1743 v Pruském Slezsku » [L'Émigration tchèque de 1742-1743 en Silésie prussienne], *Osvěta*, VII<sup>e</sup> année, 1877, pp. 797-807 et 891-901.



Pourtant, d'autres regroupements naissent encore près de Berlin, tel celui de Nowawes, proche de Potsdam. À leurs points d'arrivée, ces communautés sont désormais identifiées par les autorités territoriales prussiennes comme luthériennes ou, minoritairement, calvinistes, et leurs membres n'ont pas le choix d'une autre confession. Les Tchèques y sont rarement séparés des Allemands et n'obtiennent pas d'église en propre. En Basse-Lusace, des Tchèques de Zittau, Hennersdorf, Herrnhut s'implantent à Niesky en 1742, où ils suivent la nouvelle *Unitas Fratrum* ; mais, dix ans plus tard, Zinzendorf y transfère le « chœur » des jeunes garçons de la Wetterau, et la commune devient allemande. Malgré les restrictions et les difficultés, malgré les mises en garde des nouveaux arrivants, des familles et des individus isolés continuent sporadiquement à grossir les communautés existant en Allemagne<sup>57</sup>.

Liberda projetait l'installation de 30 000 Tchèques en Prusse et surtout en Silésie prussienne. Son plan n'aboutit pas. On évalue en général à 2 000 les émigrants tchèques s'étant finalement installés à Berlin, et dans ses environs d'alors, entre 1732 et 1775. Ils ont conservé leur langue, leurs livres et leurs cantiques en tchèque jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et se sont ensuite germanisés. On ignore cependant le nombre total des émigrants de Bohême et de Moravie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les archives conservées de leurs lieux d'accueils permettraient peut-être de mieux le préciser.

### Conclusion

L'émigration des nobles et des habitants privilégiés des villes forme un trait majeur de l'histoire de l'absolutisme autrichien dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est commune à la Bohême et à la Moravie, à la Haute-Autriche, à la Styrie et à la Carinthie, et, avec des différences dans le

---

<sup>57</sup> E. WINTER, *op. cit.*, pp. 131-167 ; F. A. SLAVÍK, « Česká emigrace r. 1742-1743... » [L'émigration tchèque de 1742-1743...], *op. cit.*

traitement de l'aristocratie, à la Basse-Autriche. La monarchie des Habsbourg n'a pu devenir une grande puissance catholique qu'en s'appuyant sur des élites en partie renouvelées, professant ou ayant toutes embrassé la religion de l'Empereur. En Bohême et en Moravie (mais aussi en Haute-Autriche), l'exclusion qui frappe ces protestants forcés à l'exil les vise d'abord en tant que rebelles. Le changement de confession de ceux qui restent s'accompagne de l'acceptation d'un nouvel ordre constitutionnel, dans lequel le souverain élabore et dit désormais seul la légitimité et la légalité.

Cette émigration de Bohême et de Moravie appartient à la fois au domaine de l'historiographie confessionnelle protestante et à celle de la nation tchèque. Ce confinement enferme l'histoire de ces hommes et de ces femmes partis pour l'étranger au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles dans l'horizon d'un double mythe, dont les frontières s'interpénètrent mais dont chaque lignée suit sa trajectoire propre. La représentation de l'exil comme *natio bohémica* existe dès le XVII<sup>e</sup> siècle ; elle contient par elle-même l'identification à celle-ci des protestants. Exemple parmi d'autres, la formalisation littéraire par laquelle Comenius assimile son église mourante à la mère-patrie a pu servir de référent universel à des évocations qui fonctionnent, au fond, sur le mode du tautologique : le départ des proscrits évangélistes aurait signé la fin de la nation indépendante, et les émigrés du XVIII<sup>e</sup> siècle assument alors, avec les crypto-protestants, la continuité d'une mémoire et d'une tradition devenues nationales. On verra celle-ci s'imposer plus généralement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> comme un des modèles générateurs de l'identité tchèque, modèle qui dominera sous la Première République tchécoslovaque. Or, assez curieusement, seul un petit nombre d'historiens professionnels s'attachèrent alors à l'histoire de l'émigration, peut-être justement parce que celle-ci semblait relever d'un système d'évidence, de ce qui allait de soi. L'émigration ne constitue qu'un « à-côté » du traumatisme de la Montagne

Blanche et de ses suites, qui fournit l'un des pôles centraux des représentations de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle, et pour longtemps l'une des pierres d'achoppement au travail de l'historien. Hors de la sphère protestante, František Augustin Slavík (1846-1919) qui, trois quarts de siècle avant le Sudète Eduard Winter (1896-1982), s'attacha le plus fortement à retracer la vie des communautés tchèques en Allemagne, était un historien amateur, un professeur de lycée appartenant au milieu morave des sociétés patriotiques et encyclopédiques. Comme pour son contemporain Josef Volf (1878-1937), prolifique historien de la littérature qui a surtout publié sur l'émigration dans des revues, il s'agissait pour František A. Slavík d'illustrer les souffrances de sa nation maltraitée, plus croyante, meilleure que celles qui l'accueillent. Il n'était pas nécessaire que ces auteurs condamnent ni le catholicisme, ni l'État des Habsbourg pour déplorer, alors, les pertes irréparables subies par la Bohême.

L'émigration a donc été, dans un premier temps, beaucoup laissée à une histoire patriotique, nationaliste et souvent rédigée, au XIX<sup>e</sup> siècle, par des auteurs non universitaires, puis aux historiographies confessionnelles, de l'intérieur et de l'extérieur. Elle se distingue de l'histoire des persécutions et des martyrs lorsque les témoins deviennent mémorialistes, c'est-à-dire au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand des pasteurs et des prédicateurs commencent à rédiger l'histoire de leurs communautés. Elle s'amplifie avec Christian Adolph Pescheck (1787-1859), descendant d'émigrants et, jusqu'en 1918, est publiée à la fois en Bohême et au sein des mêmes revues que l'histoire du protestantisme autrichien, dont elle fait encore aussi partie.

Depuis une quinzaine d'années, des recherches ont repris à nouveau frais, sous des angles dénationalisés et le plus souvent aussi déconfessionnalisés, la problématique de l'émigration de Bohême et de Moravie, et celle de l'Autriche<sup>58</sup>.

---

<sup>58</sup> Voir les travaux cités au début de cet article.

De même que les recherches sur les crypto-protestants dans les différents pays des Habsbourg, ces travaux n'ont pas entièrement aboli le cloisonnement induit par le cadre régional ou provincial adopté le plus souvent par leurs auteurs. Ainsi, beaucoup reste à entreprendre, et le champ des questionnements susceptibles d'enrichir nos perspectives paraît encore vaste. Je ne prendrai qu'un seul exemple pour finir ce survol. Se demander si les émigrants paysans et artisans du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient systématiquement nés dans des familles suspectes d'hérésie ou crypto-protestantes peut être une de ces voies. Certains « récits de vie » (*běhy života*, *Lebensläufe*) des habitants de Rixdorf, rares il est vrai, laissent entrevoir une possibilité plus complexe, lorsqu'ils nous font parfois comprendre que c'est l'exil qui a contraint ces émigrants à se définir « confessionnellement » de façon définitive, c'est-à-dire à mouler leur identité religieuse dans la définition et les pratiques du groupe qu'ils avaient rejoint en dehors des Pays Tchèques. Quant à ceux d'entre eux qui pouvaient se référer à une tradition familiale d'appartenance à l'un des courants de la Réforme, nous ne savons à peu près rien des voies par lesquelles cette mémoire s'est concrètement transmise, encore moins des transformations qu'elle a traversées. Les témoignages écrits, relativement nombreux, laissés par les exilés ou reconstruits par leurs milieux d'accueil<sup>59</sup> permettraient probablement aussi, couplés à une documentation éclairant les conditions de leur vie en Bohême et en Moravie, de reconsidérer le phénomène du crypto-protestantisme au XVIII<sup>e</sup> siècle et d'ouvrir un chantier peu exploré, celui de la pénétration, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, du piétisme de Halle et des non-conformistes allemands dans la monarchie des Habsbourg recatholicisée<sup>60</sup>.

---

<sup>59</sup> Voir surtout les publications d'Edita Štěřříková, citées plus haut, note 53.

<sup>60</sup> Sur ces deux directions, voir M.-É. DUCREUX, « Exil et conversion... », *op. cit.*, et William Reginald WARD, *The Protestant Evangelical Awakening*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, 1993.